

VINGTSEPTIEME SERMON.

Chap. IV, v. 15—16.

Nous avons veu par ci-devant qu'il nous faut conserver l'ordre que Dieu a establi entre nous, à fin que tout le temps de nostre vie nous profitions en son escole. Car d'autant que Dieu n'a rien institué de superflu, il nous faut conclure que iamais nous ne serons instruits en telle perfection, cependant que nous vivrons au monde, que nous n'ayons besoin de tousiours nous avancer: et qui plus est, nous sommes tousiours au chemin, iusques à ce que nous soyons parvenus à nostre but. Cognoissans donc que nous n'avons encores qu'une partie de ce qu'il nous faut, et que nostre foy sera tousiours debile, efforçons-nous tant plus d'estre confermez et d'approcher de Dieu. Et voilà comme nous ne serons point semblables à petis enfans, et à ceux qui flottent et sont agitez à tous vents, et qui n'ont nulle fermeté en leur foy. Car moyennant que chacun de nous soit diligent à profiter en la parole de Dieu, il est certain que nous serons armez et munis pour resister à toutes les astuces de Satan et des meschans qui nous voudroyent seduire. Car combien que Dieu ne nous amene pas du premier coup à perfection, et qu'il nous tienne en quelque foiblesse: tant y a que nous ne serons iamais destituez de bon remede, quand nous recevrons ce qu'il nous presente, et que nous ne serons point lasches pour l'appliquer à nostre usage.

Or le moyen de ce faire nous est ici déclaré, c'est que nous suyvions verité, ayans amour mutuelle ensemble. Comme si S. Paul disoit que ces deux choses ne doyvent point estre separees, c'est à sçavoir la cognoissance de Dieu et l'amour de nos prochains. Or notamment il met la verité devant: pource que quand nous serions unis ensemble, cela ne profiteroit gueres, sinon que Iesus Christ fust le lien de nostre concorde et que Dieu l'approuvast, d'autant qu'elle est fondee en sa parole. Samet Paul donc nous a ici voulu discerner d'avec les Payens et incredules. Car chacun dira assez qu'il n'y peut avoir que dissipation entre les hommes, quand ils sont comme chiens et chats, et tousiours ce principe a esté cognu de tout temps, et en tous pays, et de toutes nations: mais les gens profanes, et qui n'ont cognu que c'estoit de vraye religion, ont simplement prisé et estimé ce bien-là, qu'ils fussent d'accord et consentissent ensemble. Or ils ont basti sans fondement. Voilà pourquoy S. Paul commence par la verité de Dieu: comme s'il disoit qu'il ne faut point avoir l'union seulement entre nous, mais il faut que Dieu marche devant et que nous luy obeissions, que nous soyons recueillis sous

luy, et qu'il preside tellement sur nous, que nous aimions mieux avoir la guerre avec tout le monde, que de nous eslongner de luy.

Voilà donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, c'est que Dieu ne veut point que nous soyons conioints sans sçavoir ne comment, ni pourquoy: mais que nous accordions pour l'adorer et pour le servir, pour mettre du tout nostre fiance en sa bonté infinie, que Iesus Christ soit nostre chef, et que nous soyons tous membres de son corps en vertu de la foy. Et au reste, quand nous aurons cognu que nous avons un Pere au ciel, qui nous a adoptez pour ses enfans, et que Iesus Christ a bien daigné prendre nostre chair et nostre nourriture, à fin que nous soyons os de ses os et chair de sa chair, que cela nous induise à aimer les uns les autres, à avoir une sollicitude mutuelle de nostre salut, pour nous aider selon la faculté que Dieu nous aura donnee. Comme aussi il est dit au Pseume, que c'est une chose desirable que l'amitié des freres. Mais apres le Prophete nous ramene à l'onguent qui estoit espandu sur les Sacrificateurs: comme s'il disoit que les hommes n'ayans sinon leur sens naturel, cognoistront qu'il n'y a rien plus desirable au monde, que de vivre en paix et en amitié: mais cependant il declare quel est l'ordre (selon qu'il nous est ici monstré de saint Paul) et dit que ceste fraternité doit estre sacree et dediee au nom de Dieu. Car quand Aaron estoit oinct, et ses successeurs, c'estoit à fin que cest onguent fust espandu sur tout le corps et sur la robe. Ainsi maintenant notons qu'il nous faut tirer à Dieu, quand nous desirons d'estre bien unis, et qu'aussi ceste conionction soit approuvee de luy: autrement nous pourrions assez communiquer ensemble, mais tout sera maudit, et l'issue n'en pourra iamais estre que toute confusion. Et ainsi, pour bien reigler nostre vie, commençons par ce bout, c'est d'adherer à la verité. Et auourd'huy ceste admonition nous est bien necessaire: car les Papistes nous accusent que nous avons troublé le monde, et que les differens qui sont auourd'huy procedent de nostre faute, pource qu'aparavant tout estoit amorti, chacun disoit Amen, il n'y avoit nulle dispute. Mais aussi on ne travailloit pas beaucoup de s'enquerir que c'estoit ni de Dieu, ni du salut des hommes.

Or maintenant il a falu que pour ietter le diable hors de sa possession en laquelle il estoit, nous ayons usé de grande vehemence: comme il est dit qu'il ne quittera iamais sa place, sinon qu'il soit forcé. Il a donc falu comme tonner et foudroyer pour esveiller le monde qui estoit ainsi

assopi, mesmes comme ensorcelé. Car d'autant que les incredules sont obstinez iusqu'au bout à se rebecquer à l'encontre de Dieu, ne pouvans souffrir que la verité ait lieu, mais qu'ils maintiennent leurs mensonges avec une obstination diabolique, voilà pourquoy aujourd'huy le monde est en trouble et en guerre, ie di quant à la religion. Or les Papistes nous veulent imputer la faute: mais regardons à qui il tient. Car nous demandons que chacun face hommage à Dieu, que grans et petis s'humilient sous sa Parole, et qu'il y ait une vraye union de foy, moyennant que la simplicité de l'Évangile precede, et qu'elle nous gouverne. Voilà ce que nous cerchons. Et les Papistes trouvent à calomnier sur cela. Tant y a qu'on ne trouvera autre chose en nostre doctrine, sinon que nous desirons que les hommes ayent une melodie avec les Anges pour adorer le vray Dieu et pour suyvre sa parole, qui est nostre vraye reigle, à fin que rien ne soit corrompu en son service. Cependant les Papistes veulent maintenir toutes leurs abominations et erreurs, ne pouvans souffrir que Iesus Christ ait sa preeminence. Car ils l'ont despouillé de toutes ses vertus et en ont fait comme un butin: il y a là une garenne infinie de saints et de saintes, qui ont le titre d'estre advocats: et puis, que par leurs merites ils acquierent grace de Dieu à ceux qui les invoquent. Apres, en tout le reste de leur doctrine il n'y a rien qui ne soit perverti, voire falsifié. Or avec les erreurs et superstitions, il y a aussi ceste fierté, que les Papistes se dressent contre Dieu, ils iettent leurs furies, et mesme par feu et par glaive ils taschent d'aneantir la memoire de Iesus Christ.

Que ferons-nous là? Il n'y a autre façon d'appointer avec eux, sinon de renoncer la verité de Dieu. Mais nous sçavons l'ordre qui nous est ici enseigné par le saint Esprit. Car saint Paul pouvoit bien dire en un mot, Accordez-vous, mes amis: mais il voyoit bien qu'il ne parleroit qu'à demi, et que sa doctrine aussi seroit mal exposee. Il dit donc, *que nous soyons conioints en verité*, et que plustost nous quittions toute l'amitié du monde, que nous provoquions la rage de tous incredules et de tous ceux qui sont rebelles à Dieu, que de flechir aucunement. Mais quand en verité nous chercherons d'estre en bonne concorde, et que nul ne sera adonné à soy, que plustost chacun procurera le bien et le salut de ses prochains, voilà comme il nous faut accorder. C'est donc en somme ce que nous avons à retenir de ce passage, à sçavoir que d'un costé nous gardions bien de comploter avec les ennemis de Dieu, ne de caler la voile (comme on dit) pour leur complaire. Car combien qu'il nous falle desirer, entant qu'en nous est, d'avoir paix et union avec tous: si est-ce que

tousiours la verité de Dieu est reservee, et faut qu'elle nous soit plus precieuse que tout le monde. Et de fait, ceux qui voudront gratifier aux creatures, et cependant se destournent, entant qu'en eux est, de la verité de Dieu, seront tousiours malheureux. Ainsi ayons ceste constance de demeurer tousiours avec nostre Dieu, nous tenir sous son ioug, et ne nous en point eslongner en façon que ce soit, et que nous despitions plustost tout le monde, quand chacun de nous devroit demeurer tout seul. Voilà pour un item. Et au reste, quand le monde se pourra ranger, et que nous pourrons tant faire d'attirer et les uns et les autres pour consentir en une mesme foy avec nous, qu'alors nous y taschions, et que nous y mettions toute peine. Car il nous faut fuir ces deux extremités-là: l'une, d'offenser Dieu et de nous divertir de sa pure Parole pour acquerir la faveur des hommes: et aussi d'avoir un esprit hautain et plein de presumption, et que chacun se confie en soy mesme, et qu'il laisse là les autres, et qu'il se contente de sa personne.

Voilà une autre mauvaise extremité, de laquelle il nous faut donner garde: mais apprenons de conioindre ces deux comme inseparables, c'est que nous rendions à Dieu une vraye obeissance de foy pour nous tenir à la pure simplicité de sa Parole: et puis, que cependant nous ne mesprisions point nos prochains: mais que nous taschions de les gagner, à fin qu'ils se rendent paisibles, et que par ce moyen nous puissions et grans et petis parler comme d'une bouche, quand le saint Esprit dominera en nos coeurs, et que nous aurons tous ceste cognoissance de laquelle il a este parlé, c'est à sçavoir que Dieu est tellement autheur de nostre salut, selon qu'il s'est montré Pere envers nous quand il nous a adoptez, qu'il veut que nous soyons tous ses domestiques: ce qui ne se peut faire que nous ne soyons tous en bonne concorde, d'autant qu'il est le Dieu de paix: et s'il nous faut batailler contre tout le monde, que nous soyons consolez, d'autant que les Anges de Paradis nous sont compagnons pour adherer à Dieu. Faut-il donc qu'aujourd'huy nous soyons separez d'une multitude infinie de gens qui presument et de leurs richesses, et de leurs grandeurs, et de leurs pompes, et de leur credit, et mesmes de leur sagesse? Que nous estimions cela comme fatras et ordure. Et de nostre costé, combien qu'ils nous appellent schismatiques, et que nous leur soyons comme la raclure du monde, contentons-nous de ce que nous sçavons que les Anges de Paradis s'accordent avec nous, les saints Patriarches et Prophetes, et Apostres, et Martyrs: brief, tous les eleus de Dieu, depuis Abel iusques aujourd'huy, que ceux là nous font compagnie suffisante. Et ainsi nous pouvons mes-

priser tout ce qui nous sera reproché, quand nous avons la verité de Dieu, que nous avons la marque par laquelle nous cognoissons que nous sommes ses enfans: car selon que Dieu ne se peut renoncer, aussi il demeurera tousiours avec son Eglise, de laquelle nous sommes, quand nous adhererons à sa Parole. Voilà donc pour un item. Mais cependant n'oublions pas aussi de cercher la paix, entant qu'en nous sera, comme i'ay desia allegué le passage des Romains. Que donc nous ne soyons point separez d'avec le monde de nostre bon gré: mais que nous ayons comme les bras tendus pour amener tous ceux qui se viendront rendre dociles à l'obeissance de Dieu, à ce que nous puissions avoir une mesme foy ensemble, et que nous mettions peine à cela. Et c'est aussi pourquoy saint Paul nous declare ici que la foy et obeissance que nous rendons à Dieu, n'est pas pour enfler nostre coeur de fierté, en sorte que nous reiетtions les autres, et que chacun se prise et se contente de soy: mais c'est à fin que nous ensuyvions l'exemple de nostre Pere celeste, d'autant qu'il convie à soy ceux qui en estoient eslongnez, et qu'il est prest de se reconcilier à ses ennemis, comme il a monstré de quoy en nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il en a baillé un gage si excellent, qu'aussi nous ayons ceste doctrine de paix en la pensee et au coeur, et que nous mettions peine tant qu'il nous sera possible, de reduire en l'union de l'Evangile ceux qui en sont aujourdhuy separez: et ceux qui ont este comme enragez à l'encontre de Dieu, s'ils se rendent comme agneaux et brebis du troupeau, que nous soyons prests à les recevoir. Que donc nous taschions à cela, et que chacun ne soit point adonné à son profit: mais que nous sçachions que d'autant que Dieu nous a unis ensemble et qu'il nous a obligez les uns aux autres, que chacun doit s'employer de toute sa faculté et selon sa mesure à tirer quant et quant ses prochains, tellement que nous soyons vrayement un corps, à fin que Iesus Christ domine par dessus nous.

Et voilà pourquoy aussi il adiouste, *que nous croissons en toutes choses en celuy qui est nostre Chef, c'est à sçavoir Iesus Christ.* Or par ce mot de croistre, S. Paul continue le propos que desia nous avons veu par ci devant: c'est que nous ne devons pas estre si outreuidez de penser desia estre parvenus là où nous tendons. Car (comme nous avons remonstré) nostre vie est un chemin. Il faut donc marcher plus outre: car celuy qui s'accroupit là, monstre bien qu'il n'a iamais cognu quel estoit son but. Et ainsi, combien qu'il ne nous falle point estre petis enfans, toutesfois nous ne sommes pas encores venus en aage de plenitude, et n'avons point acquis encores une telle vigueur comme il est requis. Croissons donc, c'est à dire,

qu'un chacun regarde bien son infirmité, et se voyant estre debile, que là dessus il prenne courage, et qu'il s'avance, qu'il approche de Dieu, et que nous ayons tousiours là nostre estude appliquee. Car ce n'est point assez d'avoir commencé, ce n'est point assez d'avoir continué, si iusqu'à la mort nous n'avons ceci imprimé en nostre coeur, qu'il nous faut croistre: autrement il est certain que nous serons esblouis en nostre orgueil: et cela sera pour faire esvanouir toutes les graces que nous avons receuës auparavant. Ainsi n'imaginons point une telle vertu en nous, ni une telle intelligence en toutes choses qui sont requises à nostre salut, que nous ne sçachions que ce n'est point sans cause que nous sommes ici exhortez par le saint Esprit de croistre. Et voilà aussi comme l'humilité doit estre tousiours coniointe avec la foy. Comme il est dit que la parole de Dieu est pour instruire les petis et les humbles. Selon donc que chacun se vouldra faire grand, il est certain qu'il se ferme la porte pour n'avoir nulle entree en l'escole de Dieu et de nostre Seigneur Iesus Christ. Ainsi donc que nous advisions bien à nostre petitesse, pour avoir une telle modestie que rien n'empesche que tousiours nous n'esperions de plus en plus en nostre Dieu. Et voilà qui nous doit picquer et inciter à le servir et tousiours nous confermer tant plus en sa Parole. Car qui est cause d'une telle paresse et froidure comme on la voit en beaucoup de gens, sinon d'autant qu'ils pensent estre desia assez grans clercs? Et en cela ils se trompent, selon que le diable leur a esblouy les yeux par leur vaine arrogance. Puis qu'ainsi est donc, que nous demeurions tousiours petis, non pas de sens (comme il a este desia déclaré) mais de malice, et cognoissans que nous avons besoin de profiter, que nous y taschions. Mais regardons aussi le moyen qui nous est yci déclaré, c'est de tendre à celuy qui est Chef.

Il est vray que saint Paul met quant et quant, *en toutes choses*: pour declarer que quand l'homme Chrestien aura bien examiné tout ce qu'il a en soy, il trouvera que s'il a quelque vertu, il aura d'autres vices meslez parmi: et avec toutes ces vertus, qu'encores il y a à redire, et qu'il y aura tousiours quelque tache. Et ainsi baissons tous la teste, et que les plus excellens du monde cognoissent que Dieu s'est reservé encores quelque portion de grace qu'il ne leur a point eslargie, à fin que nous ne fussions point enflés de vaine outreuidance, cuidans estre ce que nous ne sommes pas. Or venons au Chef dont il est yci parlé. Car S. Paul nous monstre que c'est là où il nous faut avoir toute nostre adresse, à sçavoir de cognoistre Iesus Christ, comme il a este déclaré par ci devant, qu'en luy tous les thresors de sagesse et d'intelligence sont

cachez. Car plusieurs pourront autrement extravaguer beaucoup en la parole de Dieu, et ce ne sera rien sinon ce qui est dit en l'autre passage, pour apprendre tousiours, et iamais ne rien sçavoir. Mais S. Paul nous dit qu'en Iesus Christ nous trouverons tout ce qui est requis à nostre salut, et qu'il faut aussi qu'il ait la preeminence, comme le chef apparoist par dessus tout le reste du corps. Car si nous croissions, et cependant que les espaules montassent un demi pied par dessus la teste, que seroit-ce? Ce croisement-là seroit-il desirable? Il vaudroit mieux qu'un membre fust du tout amorti, que de desfigurer ainsi le corps. D'autant donc qu'il faut que le chef soit par dessus, saint Paul notamment declare que ce n'est pas assez de croistre, mais qu'il faut que nous tendions tousiours à ceste subiection de nostre Seigneur Iesus Christ, et qu'il preside par dessus nous, et que grans et petis se rangent là. Or nous voyons par experience que ceci n'a pas este dict sans cause. Car combien y en a-il qui auront grande apparence et lustre de sçavoir, et cependant ils ne feront que brouiller et mesler tout par leur ambition? On en verra beaucoup qui voudroyent avoir enseveli nostre Seigneur Iesus Christ, à fin d'apparoistre, et que tout le monde les regardast, qu'ils fussent prisez, et qu'on leur applaudist: voilà où viennent beaucoup de malheureux, que moyennant qu'ils se facent valoir, ce leur est tout un. Apres, les autres mesleront nostre Seigneur Iesus Christ parmi tant de superstitions qu'il en sera du tout obscurci. Nous voyons ce qui est advenu en la Papauté: car ils verifient assez leur proverbe, qu'on ne cognoist point le Fils de Dieu entre ses Apostres. Et pourquoy? C'est d'autant qu'ils luy ont pillé et ravi l'honneur qui luy appartient, et cependant en ont fait comme un butin, et en ont donne à chacun son lopin et son morceau. Voilà comme les Papistes sont assez creus: mais ç'a este pour croistre en ignorance et superstitions, d'autant que Iesus Christ n'est point demeuré en son degré, et qu'on n'a point tendu à luy. Et entre nous aussi on en verra qui voudroyent acquerir tel renom entre les hommes, que Iesus Christ ne fust quasi rien. D'autant plus donc nous faut-il bien retenir ceste leçon de saint Paul, c'est que nous croissions en nostre Seigneur Iesus Christ: comme S. Iean baptiste disoit, Il faut que ie soye amoindri, et que celui-là croisse. Que nous ensuyvions cest exemple-là, cest que l'excellence qui est en l'Eglise, soit de demeurer en son degré, et que cependant tous tendent à Iesus Christ. Car combien que les estoilles ayent leur clarté, si faut-il que le soleil domine par dessus, et qu'on cognoisse que c'est de luy vrayement que nous sommes esclairez. Et ainsi, que nostre Seigneur Iesus, qui est le Soleil de iustice, soit telle-

ment regardé, que cependant rien n'empesche et ne nous esblouisse les yeux que nous ne tendions à luy, et que nostre foy ne se rapporte là du tout. Voilà donc pourquoy notamment S. Paul adiouste qu'il faut que Iesus Christ soit nostre Chef, et que nous croissions en luy, et que nous y recourions, et que nous appliquions là toute nostre estude.

Or pour mieux exprimer cela, il adiouste, *que c'est de luy que tout le corps est lié et conioint par ses ioinctures, et que c'est luy qui fournit substance et vie, selon la mesure et portion de chacun membre:* et quand cela se fait, qu'alors le corps est bien proportionné: mais qu'il faut que la charité domine entre nous, ou autrement il n'y aura que confusion: et s'il y a grandeur, qu'elle sera enorme, que ce ne sera point un corps naturel, mais plustost un monstre. Or en disant que de Iesus Christ nous recevons nostre accroissement, et que c'est de luy aussi dont procede la liaison du corps, que c'est de là aussi que nous sommes maintenus en vie, il nous remonstre nostre ingratitude, quand nous ne luy remdons pas l'honneur qu'il merite. Car ne faut-il pas que nous soyons par trop vileins, quand le Fils de Dieu nous donne tout, et cependant que nous le voulons frustrer de l'honneur qu'il demande: en se monstrant si liberal envers nous? Il ne veut pas que nous luy apportions aucune recompense, comme aussi nous ne pouvons, et il n'en a nul besoin: mais si veut-il estre glorifié. Or cependant que nous serons ainsi enrichis de luy, et que nous luy viendrons desrober son honneur, qu'il en sera fraudé et despouillé, ne faut-il pas que nous soyons par trop endiablez, par maniere de dire? Ainsi notons bien à quoy saint Paul a tendu: car il a voulu ici convaincre le monde d'une ingratitude trop vileine, d'autant qu'il ne rend pas à nostre Seigneur Iesus Christ l'honneur qui luy appartient, quand il n'est pas exalté au milieu de nous, et que nous ne pensons point à luy, et que nous ne l'eslevons point là en degré souverain, à fin que tous luy facent hommage. Et cependant aussi il monstre que nous sommes comme hors du sens, quand nous n'honorons pas Iesus Christ, et qu'il n'est point exalté par nous comme il doit. Car il n'y a celuy qui naturellement ne souhaite son profit. Or maintenant il semble que nous ayons conspiré et comploté à nostre confusion, d'estre privez de toutes ses graces et demeurer là comme membres pourris sans aucune vigueur, si nous delaissons Iesus Christ. Car il est comme la teste au corps humain, et comme la racine en l'arbre, c'est de là que procede toute nostre vigueur et substance. Si donc maintenant les mains, et les pieds, et le ventre, et l'estomach, et les iambes, et tout le reste vouloyent faire un complot, pour dire, Quittons la teste: qu'y gaigneroyent-ils? Ou bien que la teste soit mise bas,

et qu'elle soit entassée au ventre, et qu'on ne la voye point, quel profit en aura tout le corps? Ainsi en est-il de tous ceux qui amoindrissent la gloire et la maiesté du Fils de Dieu, qui diminuent sa vertu, et qui ne cognoissent pas pourquoy il a esté envoyé de Dieu son Pere, à sçavoir à fin de chercher en luy tout leur bien et toutes les parties de leur salut: c'est comme s'ils vouloyent mettre le chef en bas. Or S. Paul nous monstre ici qu'il n'y peut avoir liaison au corps, sinon qu'elle procede du chef. Car d'où procede le tout? Voilà les veines qui distillent nourrissement par tout, voilà les nerfs qui entretiennent les os et leur donnent mouvement. Or il faut que tout cela ait sa racine au chef.

Ainsi donc, quand nous voudrions despiter Dieu en amoindrissant la gloire de son Fils unique, il est certain que le tout reviendra à nostre confusion. Iesus Christ se pourra bien passer de nous: mais il faut que nous perissions malheureusement et comme en pourriture, sinon que nous tenions de luy tout ce qui appartient à nostre vie. Voilà donc ce que S. Paul nous a voulu remonstrer. Cependant il adiouste qu'il y a mesure certaine en chacun membre, et que la fourniture vient du chef, tellement qu'elle decoule par tout le corps: mais cela (dit-il) *est en mesure*. Quand il dit qu'il y a mesure, il signifie que toute l'excellence que nous pouvons ici voir, n'est pas pour deroguer à la perfection qui est en nostre Seigneur Iesus Christ. Car il y a deux raisons à noter. L'une est, que tout ce qui est en l'homme est imparfait: et ainsi il nous faut venir à nostre Seigneur Iesus Christ, et que luy seul demeure en son degré et qu'il ne soit point meslé parmi les autres. Pour le second, encore la mesure et portion qui est en chacun membre n'est pas là comme ayant son siege propre. Car la main que pourroit elle, sinon que tousiours elle soit comme nourrie et soustenue du chef? Et il faut que la liaison soit tousiours entretenue par là. Il faut aussi que la chaleur naturelle et le mouvement en viennent, en sorte qu'à chacune minute de temps la main sechera et s'en ira en pourriture, sinon que le chef besongne tousiours. Ainsi en est-il au regard de Iesus Christ et de son Eglise. Car quand nous regarderons bien ce qui est aux hommes, que nous prenions celui qui ressemble à un Ange, tant y a qu'il a sa mesure encores. Et pourquoy? A fin que nostre Seigneur Iesus Christ ne soit point despouillé de l'honneur qui luy appartient. Puis qu'ainsi est donc que nous avons chacun sa portion (comme il a esté monstré ci dessus), c'est bien raison que chacun aussi s'asubietisse, et que nous ne levions point tellement les cornes, que ce soit pour usurper à nous ce que Dieu a reservé à son Fils unique. Voilà pour un

item. Et puis cognoissons que ceste mesure-là vient de donation gratuite, comme desia il a esté monstré: mais ce n'est point sans cause que saint Paul le reitere encores ici. Car nous voyons la folle presumption des hommes, que chacun se veut faire valoir: et nous ravirions à Dieu volontiers son droict, à fin d'estre eslevez et prisez. Ainsi pour abatre ceste hauteuse-là, et pour nous purger d'un tel vice, S. Paul nous advertit encores pour la seconde fois, que nous n'avons rien qu'il ne nous soit donné. Et pourtant il nous faut revenir à ce qu'il dit en la premiere Epistre des Corinthiens, Et qui es tu? T'es-tu fait ainsi excellent de ta propre industrie? As-tu rien que tu te puisses attribuer? Nenni, c'est Dieu qui t'esleve: ainsi, humilie toy. Il dit donc ici que c'est du chef que est toute la liaison, c'est du chef aussi qu'est la fourniture. Car ce n'est point assez que pour un coup nous ayons esté creéz et formez: mais il faut que nos membres soyent tousiours entretenus en leur vigueur.

Ainsi voilà pourquoy saint Paul adiouste la fourniture, ou subdistillation, c'est à dire, comme si Dieu distilloit sa vigueur sur le chef, et que le chef distillast ceste mesme vigueur par tous les membres. Et c'est ce que saint Paul a entendu, en disant que Iesus Christ est nostre Chef spirituel, lequel a receu toute plenitude de grace, comme il est dit au premier chap. de S. Iean, que ce n'a pas esté pour luy seul: mais aussi pour nous qui sommes ses freres. Puis qu'ainsi est donc, cognoissons maintenant que toute la grace que nous avons receüe de Dieu, nous est distillée par le moyen de nostre Seigneur Iesus Christ, et que nous en avons aussi le fournissement par luy. Il est vray encores que ceste mesme vigueur passera par chacun membre, et ce qui vient du chef sera à l'espaule devant qu'au coude, et puis il viendra au coude devant qu'à la main: mais cependant le coude se glorifiera-il pour ne rien donner à la main? Mais ce qu'il a receu sera pour en communiquer aux autres, et le tout vient du chef. Et puis, la main d'un costé ne donnera-elle pas de sa vertu au coude? Car chacun membre cognoist son usage, c'est à dire, naturellement chacun membre n'a-il pas ceste inclination de servir à tout le reste du corps? Comme si Dieu leur avoit donné discretion et prudence pour dire, Il faut ainsi faire: ils y sont obligez et cognoissent le besoin qu'ils ont de s'aider l'un l'autre. Il est vray que ma main ne iugera rien: mais tant y a que Dieu luy a imprimé ce mouvement et affection-là, qu'elle ne demandera pas mieux que de s'employer au service de tout le reste du corps. Aussi le pied fera son office sans en estre requis ni sommé, comme si Dieu leur avoit imprimé ce iugement-là, qu'ils reçoivent tous du

ciel leur vigueur, et que ce qu'ils ont aussi reçu, soit là adopté. Or si on demande, à sçavoir si donc chacun sera pareil et égal en l'Eglise? Sainct Paul en parlant de portion et de mesure, n'entend pas que Dieu ait distribué portion égale à chacun membre. Car la iambe n'est pas l'oeil: et tant y a neantmoins que la iambe selon sa qualité a ce qu'il luy faut. Et c'est aussi pourquoy sainct Paul dit que les membres doivent estre tellement conioints, que par charité ils edifient tout le corps, et que par ce moyen-là chacun ait dequoy se contenter.

Voilà donc deux choses que nous avons à observer, c'est que les graces de Dieu sont diverses, et que les uns seront plus excellens beaucoup que les autres. Car l'oeil sera un membre plus digne que n'est point le pied: et nous voyons aussi comme il est là en honneur: et la bouche sera plus que la iambe. Voilà donc pour un item, qu'il y a telle variété, que nostre Seigneur exalte et honore ceux que bon luy semble plus que les autres: il y en a des grans et des petis en l'Eglise, tous ne seront pas et Docteurs et Prophetes: mais cependant telle diversité n'empesche pas que chacun membre n'ait ce qu'il desire et ce qui luy est propre, en sorte que le pied ne portera point envie à la main, ni la main au pied, non plus qu'elle fera aux yeux. Dequoy serviroit-il à la main d'avoir clairté? Ce seroit une chose qui ne seroit pas non seulement utile, mais plustost nuisible: si chacun membre avoit tous offices, il est certain que le corps seroit confus et dissipé. Ainsi donc la main en ce qui luy appartient a sa perfection, ie di selon son degré: autant en est-il du pied. Tant y a que sainct Paul a entendu qu'il nous doit bien suffire que l'Eglise soit edifiée en commun. Car si nos prochains sont enrichis des graces de Dieu, cela nous revient en partie. Et d'autre côté, si nous avons reçu plus ample mesure de grace, tant plus sommes-nous obligés à en communiquer à ceux qui en ont faute. C'est donc là où sainct Paul nous veut amener en ce passage, disant que quand nous aurons telle liaison, le corps sera bien edifié et basti.

Or ici nous voyons comme il continue son propos, c'est à sçavoir, que selon la doctrine de l'Evangile nous soyons tellement unis, que Iesus Christ domine par dessus nous, et qu'on cognoisse que le Pere celeste nous l'a donné à telle condition que nous soyons conioints sous luy tous ensemble, et qu'il faut bien qu'il y ait union fraternelle entre nous. Mais si faut-il que devant toutes choses nous soyons subiets à celui qui a tout empire louverain, et que nous cognoissions d'autant que se Pere celeste l'a ordonné en tel degré, qu'il faut que nous tendions à luy et que nous perseverions

en son obeissance iusques en la fin. Et cependant que nous cognoissions que cela ne se peut faire sans charité, c'est à dire, que chacun se despoille de ceste affection maudite qui est en nous, de chercher par trop nostre profit. Et de faict, on peut appercevoir que cela nous aveugle en sorte que nous en mesprisons nos prochains. D'autant plus donc nous faut-il travailler en cela, c'est que chacun quitte de son droict, et que nous sçachions que Dieu n'a pas tellement distribué ses graces, que chacun ait son monde à part, ou son Eglise: mais que voici le vray moyen par lequel il nous entretient, d'autant que chacun a besoin de ses prochains. Et voilà qui nous doit tant plus inciter à nous employer les uns pour les autres. Combien donc qu'il n'y ait qu'une seule fontaine de laquelle nous puisons tous biens spirituels, c'est à sçavoir nostre Seigneur Iesus Christ: tant y a que Dieu fait decouler comme par canaux ceste plenitude de grace qu'il a mise en Iesus Christ, et que nous en recevons chacun sa portion et selon qu'il est expedient. Vioilà donc en somme ce que nous avons ici à retenir.

Or si ceste doctrine estoit bien pratiquée, il est certain que tous les troubles qui sont aujour-d'huy au monde seroyent bientost appaisez: il n'y auroit plus tant de combats ni de disputes, mais facilement nous accorderions tous ensemble. Car l'ambition est la mere de toutes heresies: quand les hommes se veulent eslever, il faut quant et quant qu'ils abaissent Iesus Christ, s'ils pouvoient. Et puis, les superstitions d'où procedent-elles, sinon d'autant qu'on ne cognoist pas les biens inestimables qui nous ont esté apportez par nostre Seigneur Iesus Christ, et qui nous sont iournellement presentez en luy par l'Evangile? Voilà comme le monde fretille tousiours et a ses appetis extravagans: voilà comme on a forgé tant de patrons et d'advocats, voilà comme on a eslevé les merites, voilà comme on a controuvé les satisfactions et tant de moyens pour plaire à Dieu, tant de services nouveaux, c'est qu'on ne s'est point contenté de Iesus Christ, et le tout par faute d'avoir cognu quel il est: et que quand nous l'avons, qu'il nous doit bien suffire, que nous devons bien nous tenir à luy: car le Pere l'a tellement glorifié, que nous luy devons bien faire hommage et l'adorer comme nostre souverain Roy. D'autant donc que nous voyons les povres incredules estre dissipez çà et là, à cause qu'ils se sont destournez de Iesus Christ, tant plus nous faut il estre advertis de nous tenir à sa simple obeissance et cognoistre que tout nostre bien procede de luy, et qu'il faut que nous retournions à Iesus Christ pour luy rendre l'honneur qui luy appartient: et puis que nous mettions en luy toute nostre fiance: et pour

l'y mettre, que nous cognoissions que nous n'avons rien en nous du tout que pourriture, et que nous tenons de luy nostre vie spirituelle, et non seulement pour un coup, mais d'autant qu'il besongne continuellement en nous, qu'il nous confirme et nous avance iusques à ce qu'il nous ait amenez à sa perfection, c'est à dire, à la perfection que nous esperons en luy.

Or pour ceste cause la sainte Cene nous a esté laissée comme un memorial que c'est en nostre Seigneur Iesus Christ qu'il nous faut chercher pleinement tout ce qui appartient à la vie de nos ames. Car nous protestons qu'il est nostre nourriture, voire pour nous rassasier pleinement. Et voilà pourquoy aussi nous venons manger et boire, pour estre advertis que nous n'avons pas seulement la moitié de nostre vie en Iesus Christ, mais que nous l'y avons toute: et que quand nous sommes repeus de luy, qu'il nous en faut contenter, et qu'il ne faut point chercher ni goutte ni miete ailleurs, comme on dit. Voilà donc comme il nous faut maintenant venir à ceste sainte table, c'est, apres avoir examiné nos povretez, apres avoir cognu que nous ne sommes rien, que nous cerchions par quel moyen Dieu nous a appelez à soy, et comment nous y tendons iusques à ce que nous y soyons conioints en perfection: c'est que Iesus Christ nous est donné, et en luy nous avons tout ce qui défaut en nous et en nostre disette. Et ainsi que nous prisions tellement nostre Seigneur Iesus Christ, que nous le tenions pour nostre vraye nourriture, et que nostre foy (comme i'ay touché) ne soit point distraite pour s'esgarer çà et là et pour s'esvanouir finalement du tout: mais qu'elle soit la rapportee, et que nous cognoissions que nous n'avons ni iustice, ni sainteté, ni merite, ni vertu, ni rien qui soit, que nous ne trouvions tout en luy: et que nous ne pouvons estre participans de luy, sinon en communiquant à tous les biens qu'il a receus de Dieu son Pere. Puis donc que tous les biens que Dieu a mis en nostre

Chef nous sont communiquez par son moyen, apprenons de nous humilier et ne point nous avancer tellement qu'il soit fraudé de son honneur, mais que nous confessons simplement et sans feintise, que ce qui nous est donné par sa bonté gratuite, il le maintient et le garentit, et puis il l'augmente et le confirme de plus en plus en nous. Au reste, notons que nous ne pouvons posseder les biens de nostre Seigneur Iesus Christ pour en avoir profit aucun, sinon que nous iouissions de luy en premier lieu. Voilà pourquoy aussi il se donne à nous. Il ne se contente pas de nous donner en ses Sacramens quelque part et portion de sa iustice, et des merites du sacrifice de sa mort et passion, et de l'obeissance qu'il a rendue à Dieu son Pere, et tous les dons qu'il a receus de Dieu son Pere en plénitude: mais il dit, Je suis vostre, possédez-moy. Ce n'est point donc assez que nous venions chercher en luy les biens qui nous defaillent, à fin qu'il nous les communique: mais en premier lieu il se presente et dit, Voici mon corps qui est livré pour vous, voici mon sang qui sera espandu pour la remission de vos pechez. Et cela est à fin que nous cognoissions que vrayement il habite en nous par la vertu du S. Esprit, et que nous vivons de sa propre substance: et que ce n'est point sans cause qu'il est ici dit que la liaison du corps procede de luy, et qu'il en est la fourniture: et que quand les graces et dons qui appartiennent à nostre vie spirituelle nous defaudront, que c'est de ceste fontaine-là qu'il nous les faut puiser. Et quand nous y viendrons perseverans en la foy de l'Evangile, nous sentirons que nous y serons fortifiez de plus en plus, et confirmez en toutes ses graces, iusques à ce qu'il nous ait despoillez de toutes nos imperfections et infirmités, pour nous faire iouir de sa gloire celeste avec luy.

Or nous-nous prosternerons devant la maiesté de nostre bon Dieu etc.

VINGTHUITIEME SERMON.

Chap. 4, v. 17—19.

Selon que de nature nous sommes corrompus, ce n'est point assez de nous montrer le bien, sinon que les vices qui sont enracinez en nous soyent corrigez: comme il profiteroit bien peu de semer en une terre qui seroit desia pleine d'orties, de mauvaises herbes, et de ronces et espines. Et

ainsi, combien que par ci devant S. Paul ait monstré quelle est la vraye reigle de vivre selon Dieu, il adioste (comme il estoit besoin) qu'il faut que chacun pense à soy pour changer du tout, et pour estre renouvelé, d'autant que iusques à ce que Dieu nous ait purgez et en esprit et en coeur, et en toutes les parties de nos ames, il n'y aura iamais que pourriture. Ainsi la doctrine que nous avons